



PAGE DES ENFANTS



A Propos d'Histoire

Il a été omis dans le dernier numéro à la page des enfants le paragraphe suivant de la réponse d'Histoire du Canada que "Vieil Ami", écrivain de renom nous a adressé, le voici :

Après la réponse de l'Anglais à la sentinelle française qui lui avait demandé : A quel régiment appartenez-vous ? celle-ci ajouta :

— Pourquoi ne parlez vous pas plus haut ?

— Tais toi donc, on pourrait vous entendre."

Cette réplique importante n'a pas été insérée

La Peur

C'ÉTAIT un vilain jour sombre ; la neige soufflait avec furie dans les cheminées et les passants se hâtaient

Onze heures venaient de sonner à l'horloge et le soleil n'avait pas encore fait la plus petite apparition. Toutes les ménagères achevaient les préparatifs du dîner, se félicitant de ne pas être dehors.

Au troisième étage d'un riche immeuble, une femme de chambre fermait les fenêtres et donnait un dernier coup de balai. Soudain, un cri perçant met en émoi toute la maison.

La pauvre fille, pâle, tremblante, appelle au secours :

"Madame, madame, venez vite !... Une bête... une araignée monstre... comme je n'en ai jamais vu."

Où donc, Fine ?

— Ici, madame, là dans ce coin...

Et la maîtresse du logis s'approchant, voit quelque chose d'étrange, d'informe, s'agiter dans un espace vide entre le parquet et le mur de l'antichambre

C'étaient de longues pattes, de vraies tentacules hérissées de barbes fines qui remuaient, menaçantes et terribles.

— Prenez garde, madame, prenez

garde, reculez vous ; ça va sauter sur vous... Je balayais là, tout à l'heure, quand ça s'est mis à courir. Oh ! la vilaine bête ! C'est gros comme une souris, noir, velu, avec des centaines de pieds.

— Apportez-moi une bougie, Fine.

Et la courageuse maîtresse de maison se baisse pour examiner à la lumière.

Les affreuses pattes s'allongeaient, se tordaient au moindre souffle ; il était évident que la bête se tenait sur la défensive. Que faire ?

Impossible de l'assommer à coups de bâton ; elle était blottie dans une fente profonde et s'y tenait comme dans une forteresse inexpugnable.

Tous les hôtes du logis étaient accourus ; chacun se baissait avec curiosité, puis se reculait avec dégoût, avec effroi. L'embarras allait croissant. On n'osait s'éloigner... il ne fallait pas perdre de vue ce dangereux voisin qui se mettait à courir dans l'appartement, dès qu'il ne se sentirait plus surveillé

Une idée lumineuse !

Sur le fourneau de la cuisine bouillait une grande casserole de tisane. Madame***, n'osant confier à personne la dangereuse exécution, saisit la queue de l'ustensile et, se faisant parfaitement éclairer, approcha avec mille précautions.

— Reculez-vous, enfants, Fine, tenez bien la bougie ; penchez un peu à droite... Non, pas comme cela, à gauche...

— Oh ! Madame, s'écrie Fine, tenez, elle remue, elle va sauter.

— Allons donc, un peu de courage.

Et, visant droitement, Madame*** verse, sur les tentacules, le liquide bouillant.

Chacun avait fait deux pas en arrière, s'attendant à une sortie désempérée du monstre... Quand la vapeur qui s'élevait du parquet, couvert de grains d'orge, fut suffisamment dissipée, on s'approcha.

Les tentacules gisaient à terre inertes flasques, n'offrant plus rien de redoutable.

Madame*** prit un bâton et, appuyant sur les pattes immobiles, s'assura que la bête de bougeait plus. Saisissant des pincettes elle tira, dehors, le corps entier.

— Quoi ? qu'est-ce ?... Bon Dieu !

Et à ces exclamations répétées par tous, succéda un immense éclat de rire.

C'était... devinez ?

Un morceau de plumeau dont Fine se servait pour épousseter !

Puisse cette histoire vraie vous guérir de la peur, si, toutefois, quelqu'un d'entre vous, mes chers neveux et nièces, est atteint d'une aussi funeste maladie.

Mois pour Rire

La maman de Robert a pour ce petit diable une indulgence excessive.

— Mon enfant est espiègle, disait-elle, pour excuser sa dernière incartade, mais pas méchant ; au fond, c'est la crème des bébés.

— Précisément, madame, répliqua Y..., mais vous savez qu'une crème n'est jamais si bonne que fouettée.

Bébé à table épluchant sa mandarine.

— Ah ces voleurs de marchands d'oranges... ils mettent des pépins pour que ça paraisse plus lourd.

Auguste qui a quatre ans, est en train de dessiner une tête de soldat : après deux ronds qui figurent les yeux, il tire un trait qui figure le nez puis, au-dessous, deux énormes trous.

— Pourquoi ces deux trous ? lui demande la maman.

— Ça, lui dit-il, c'est pour mettre ses doigts dedans.

Le petit Tomm de galamment sa place en tramway à une demoiselle d'âge mûr qui le remercie en minaudant :

— C'est très gentil, mon petit ami, d'offrir ainsi sa place aux dames...

— Oh ! réplique l'enfant, aux vieilles seulement.